



HAL
open science

Le décor peint dans la maison

Alix Barbet, Claudine Allag, Gilles Becq, Sabine Groetembril, Jean-François Lefèvre, Florence Monier

► **To cite this version:**

Alix Barbet, Claudine Allag, Gilles Becq, Sabine Groetembril, Jean-François Lefèvre, et al.. Le décor peint dans la maison. La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines : Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), 6.1, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 25-42, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04563190

HAL Id: hal-04563190

<https://hal.science/hal-04563190>

Submitted on 30 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE DÉCOR PEINT DANS LA MAISON

Alix Barbet

avec la collaboration de

C. Allag, G. Becq, S. Groetembril, J.-F. Lefèvre, F. Monier

Si l'architecture est le squelette d'une maison, la peinture en est la peau, avec son épiderme (la pellicule picturale), son derme (le support de mortier), ses inflexions et ses volumes. L'une est-elle dissociable de l'autre, compréhensible sans l'autre ? Sans revêtement, les parois perdent toute couleur, les plafonds et les voûtes toute consistance et la physionomie de la demeure est mutilée à tout jamais.

L'apport du décor peint à la compréhension de la maison romaine est donc indispensable et le rôle de la couleur elle-même est largement sous-estimé. Dans nos tentatives de reconstruction du cadre de la vie antique, il faut ajouter les pavements souvent colorés, mais aussi tout l'ameublement: tentures et meubles dont nous savons qu'ils étaient décorés et peints¹.

Il y a deux apports essentiels du décor peint : à l'architecture proprement dite, à la destination des pièces. Par ailleurs, il est aussi un témoignage de la vie des habitants. Son apport à l'histoire même et à la chronologie des édifices n'est pas négligeable, sans parler de sa contribution à une meilleure connaissance de l'iconographie.

Les exemples ont été pris essentiellement parmi les maisons urbaines de la Gaule et à partir des travaux réalisés par le Centre d'étude des peintures murales romaines ; c'est donc grâce à la

recherche collective de l'équipe de Paris et de Soissons et de nos chercheurs associés étrangers, inédite ou en cours de publication, avec parfois des documents déjà bien connus, que cet article a pu être illustré.

1- Cf. l'étude très importante de S.T.A.M. Mols, *Houten Meubels in Herculaneum, vorm, techniek en functie*, Nimègue, 1994, p. 254 et 260, qui fait état de meubles peints.

APPORT À L'ARCHITECTURE DISPARUE

Type de la construction

Lorsqu'il ne reste plus de la construction que son revêtement, des chicots de murs, ou des murs-fantômes, il arrive souvent que le revers des peintures nous livre leur image en négatif. Les différents modes de construction se révèlent ainsi.

A Périgueux (réserves du musée du Périgord) subsiste un gros témoin de décor insignifiant, mais dont le revers garde l'empreinte parfaite d'un mur de moellons dont malheureusement l'origine est inconnue, d'où son intérêt limité.

A Soissons (rue Paul Deviolaine, dans la zone dite du château d'Albâtre), un quartier avec rue, maisons et boutique, a révélé au moins une quarantaine de décors, en cours d'étude et de restauration (cf. inv. n°32) ; la plus belle des maisons, incomplètement retrouvée, offrait des peintures dans toutes ses pièces. Celles de la salle II (fig. 1 A) seront prises comme exemple : au revers, empreinte d'un mur-bahut avec socle de pierre de 65 cm de hauteur, à cinq rangées de moellons hauts de 10 cm et larges de 20 cm, et une élévation en terre attestée par les empreintes en chevrons couchés, provenant des saignées pratiquées sur le mur pour assurer un bon accrochage aux mortiers de chaux.

Dans une autre pièce, la présence de cette limite entre mur-bahut en pierre et cloison en pisé a permis de proposer l'emplacement en hauteur du décor.

A Auxerre, dans une maison inédite du boulevard Vaulabelle, les empreintes sinueuses en vagues, proviennent vraisemblablement d'une structure de terre totalement perdue (cf. inv. n°5).

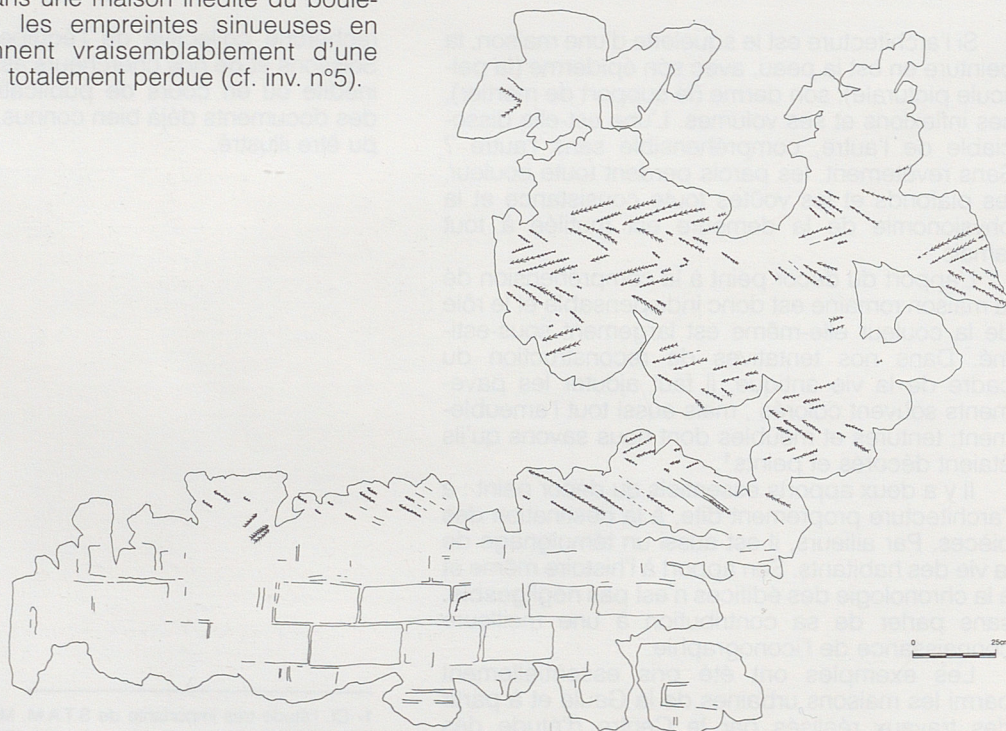
Dans l'île Sainte Marguerite (sous le fort), les empreintes très nettes des *tubuli* d'une pièce circulaire chauffée ont permis de les restituer : leurs dimensions moyennes étaient de 43 cm de haut pour 16 cm de large. Grâce à un angle où était conservée leur épaisseur nous savons que celle-ci était de 10 cm (cf. inv. n° 17).

Élévation

De même que la peinture révèle le type de mur, lorsque les témoins qui en restent sont insuffisants, elle nous en donne aussi l'élévation sur plusieurs mètres de haut, ce qui est un acquis incomparable pour restituer les volumes des pièces et leur couvrent.

Reprenons l'exemple de la même pièce II de Soissons (largeur connue 7 m, longueur minimale 9,30 m) ; son mur sud a pu être restitué : en zone 1, plinthe rose mouchetée, compartiments avec touffes de plantes ou traits en diagonale, moulure illusionniste supportant les éléments d'architecture de l'inter-panneau au-dessus (base de colonnettes) ; hauteur : 1,30 m (fig. 1B).

La prédelle à fond noir avec deux oiseaux entre des touffes de feuillages fait transition avec des panneaux rouge ocre bordés verticalement par des thyrses et des colonnettes décorées de galons



1A

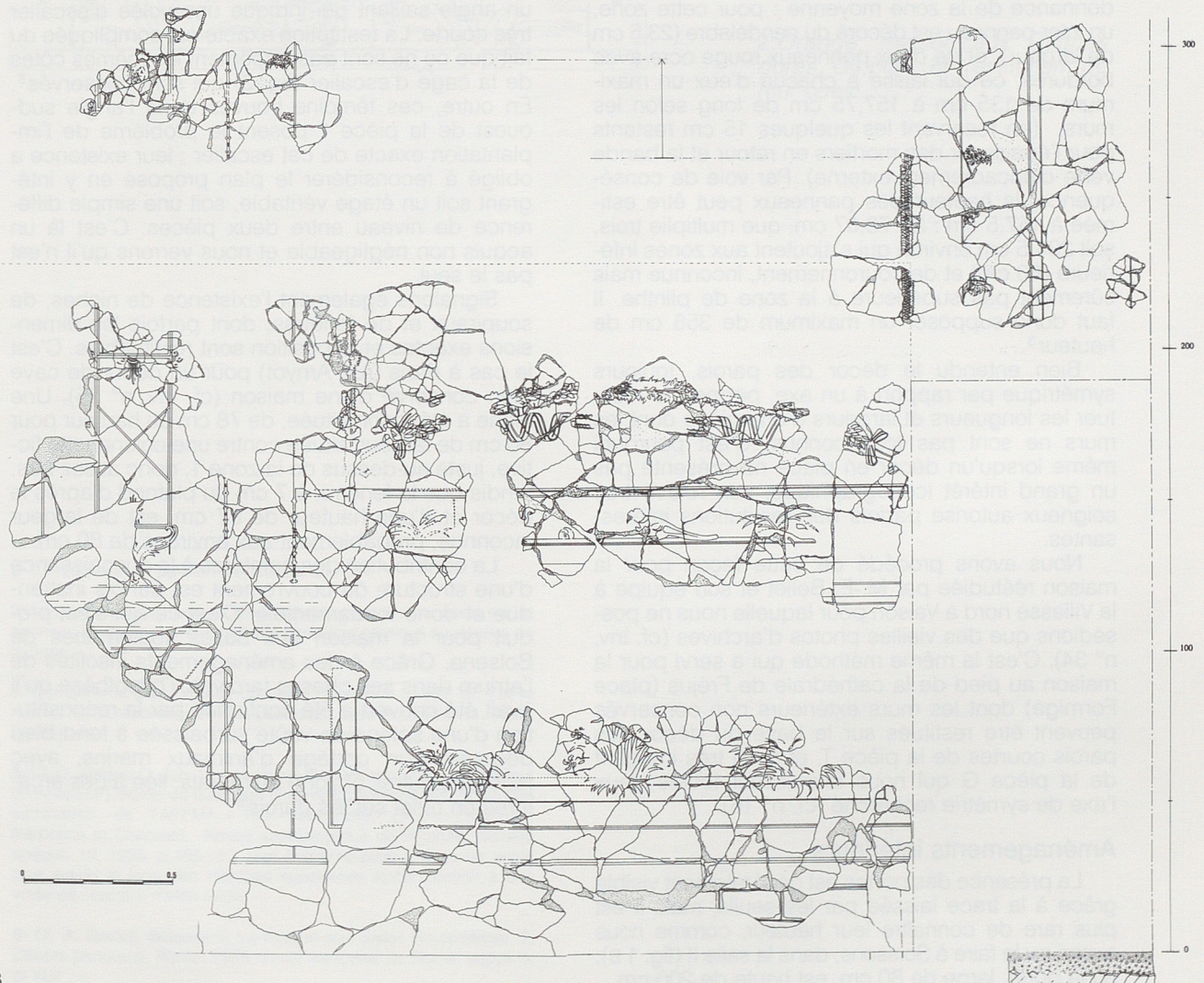
à cœurs et points, typiques d'une mode précise des années 30-40 de notre ère. Une guirlande en arc de cercle limite en bas un champ bleu sur lequel flottent les pans du ruban qui noue la guirlande de bordure au panneau rouge ocre. Il y a une porte dans l'angle qui donne accès à la pièce IV voisine. Dans les inter-panneaux, on distingue des motifs décoratifs supportés par les ailes en coquille d'un oiseau disparu.

Les largeurs reconstituées sont inhabituelles : 66 cm pour l'inter-panneau, 262 cm pour le panneau avec ses bordures. Cela suppose une hauteur en proportion. En règle générale la largeur du panneau divisée en deux (ici 131 cm) doit être multipliée par trois pour qu'on obtienne une hauteur approximative, soit 393 cm, ce qui, ajouté à la plinthe et à la prédelle, soit 155 cm, nous donne 548 cm. On ignore la zone de couronnement du

mur. Le tout devait avoir un minimum de 600 cm de haut.

Il est évident qu'à partir de ce résultat on s'interrogera sur la destination d'un tel local dont la décoration est bien datable grâce à son appartenance à une typologie du IIIe style provincial dont nous reparlerons.

1. Soissons, rue P. Deviolaine, salle II, revers A et face B.



A l'inverse, dans la petite maison d'Orange de la RHI (fig. 2), étudiée par J.-M. Mignon (cf. inv. n° 24), ou le *cubiculum* à deux lits de la maison aux deux Alcôves à Glanum (cf. inv. n° 30), dont une relecture a été proposée, l'usage en chambre à coucher intime s'accorde bien avec la hauteur des parois restituées². A Orange, le *cubiculum* CG (354 cm x 310 cm) montre une sous-plinthe rouge bordée à laquelle succède une plinthe compartimentée rouge à fleurons quadrilobes blancs et noirs. Les panneaux rouges de la zone moyenne sont séparés par l'inévitable candélabre sur fond noir, ici enrichi de cygnes dorés et d'un oiseau bleu sur des ombelles, typique de la même mode qu'à Soissons, mais d'une exécution proche de décors de la vallée du Rhône (paroi du Globe à Vienne).

La restitution des proportions est commandée par la zone basse conservée au pied des parois nord et ouest. Cette dernière, haute de 60 cm, est scandée par des compartiments qui reflètent l'ordonnance de la zone moyenne : pour cette zone, un inter-panneau est décoré du candélabre (23,5 cm de largeur), et de deux panneaux rouge ocre avec bordures, ce qui laisse à chacun d'eux un maximum de 135 cm à 157,75 cm de long selon les murs, (en réservant les quelques 15 cm restants pour l'épaisseur des mortiers en retour et la bande verte d'encadrement externe). Par voie de conséquence, la hauteur des panneaux peut être estimée à 157,5 cm : $2 = 78,87$ cm, que multiplie trois, soit 236,5 cm environ qui s'ajoutent aux zones inférieure (60 cm) et de couronnement, inconnue mais sûrement pas supérieure à la zone de plinthe. Il faut donc supposer un maximum de 356 cm de hauteur³.

Bien entendu le décor des parois, toujours symétrique par rapport à un axe, permet de restituer les longueurs et largeurs d'une pièce dont les murs ne sont pas tous connus. C'est pourquoi même lorsqu'un décor en place ne présente pas un grand intérêt iconographique, son relevé très soigneux autorise parfois des restitutions intéressantes.

Nous avons procédé de cette façon pour la maison réétudiée par M.-E. Bellet et son équipe à la Villasse nord à Vaison pour laquelle nous ne possédions que des vieilles photos d'archives (cf. inv. n° 34). C'est la même méthode qui a servi pour la maison au pied de la cathédrale de Fréjus (place Formigé) dont les murs extérieurs non conservés peuvent être restitués sur la base du décor des parois courtes de la pièce T, et celui très indigent de la pièce G qui nous fournissent toutes deux l'axe de symétrie recherché (cf. n° 16).

Aménagements intérieurs

La présence des portes est généralement visible grâce à la trace laissée par les seuils, mais il est plus rare de connaître leur hauteur, comme nous avons pu le faire à Soissons, dans la salle II (fig. 1 B), où la porte, large de 80 cm, est haute de 200 cm.

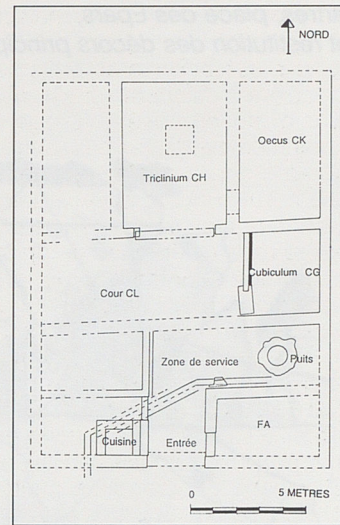
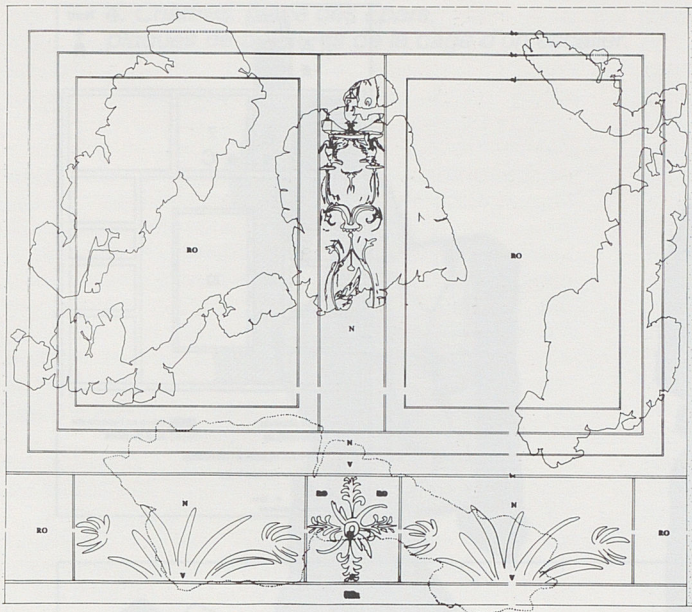
Dans la maison des Nones de Mars à Limoges, une peinture écroulée dans le sous-sol de la salle 4 a été reconstituée et restaurée (cf. inv. n° 18). Elle atteste qu'elle était au bord d'une porte qu'on n'attendait pas sur la paroi du rez-de chaussée dont elle provient, et oblige à revoir les accès. Une porte existait donc sur le mur nord et pas seulement sur le mur sud qui donne sur le grand péristyle⁴.

La place des fenêtres et des escaliers n'est souvent connue que par les peintures et ce sont elles qui apportent la preuve de l'existence des étages, surtout lorsque le plan de la maison est incomplet ou illisible.

Dans la maison à péristyle de Chartres (place des Epars), grâce à deux plaques de peintures reconstituées (fig. 4, cf. inv. n° 11) C. Allag a formulé l'hypothèse d'un escalier. Une première plaque est bordée par le chambranle d'une porte. Une deuxième plaque conserve un palier horizontal dessiné par le décor, le sommet du plafond et un angle saillant qui indique une volée d'escalier très courte. La restitution exacte est compliquée du fait que ce ne sont pas forcément les mêmes côtés de la cage d'escalier (fig. 3) qui sont conservés⁵. En outre, ces témoins trouvés dans l'angle sud-ouest de la pièce 7 posent le problème de l'implantation exacte de cet escalier ; leur existence a obligé à reconsidérer le plan proposé en y intégrant soit un étage véritable, soit une simple différence de niveau entre deux pièces. C'est là un acquis non négligeable et nous verrons qu'il n'est pas le seul.

Signalons également l'existence de niches, de soupiraux et de fenêtres, dont parfois les dimensions exactes et la position sont restituables. C'est le cas à Paris (rue Amyot) pour un décor de cave bien conservé d'une maison (cf. inv. n° 25). Une niche a été reconstituée, de 78 cm de hauteur pour 80 cm de largeur, située contre une colonnette fictive, juste au-dessus de la zone 1, donc assez bas, tandis que la fenêtre, à 7 cm du plafond d'après le décor et d'une hauteur de 87 cm, est de largeur inconnue, probablement aux environs de 80 cm.

La contribution des peintures à la connaissance d'une structure de couverture est parfois inattendue et donc fondamentale. C'est ce qui s'est produit pour la maison aux Salles souterraines de Bolsena. Grâce à des aménagements insolites de l'atrium dans ses phases tardives, l'hypothèse qu'il avait été couvert a été confirmée par la reconstitution d'une splendide voûte surbaissée à fond bleu décorée d'un cortège d'animaux marins, avec fausses poutres et zone de replats, liée à des arcatures en relief sur les parois⁶.



2. Orange, maison aux Cygnes dorés D4, plan et restitution du mur ouest.

2- Cf. maquette au pavillon d'accueil à Glanum.

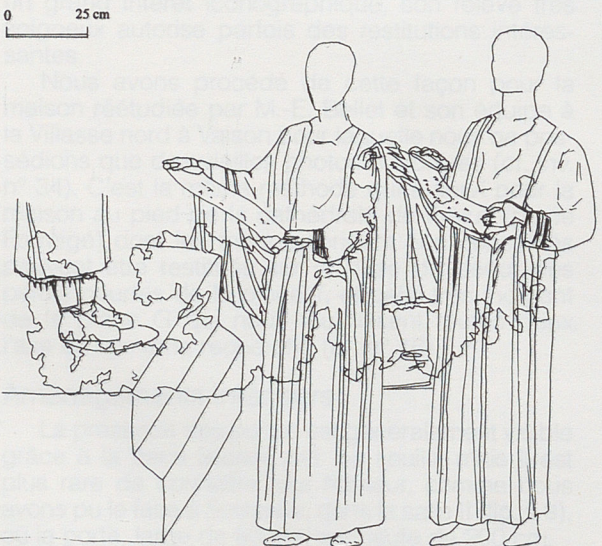
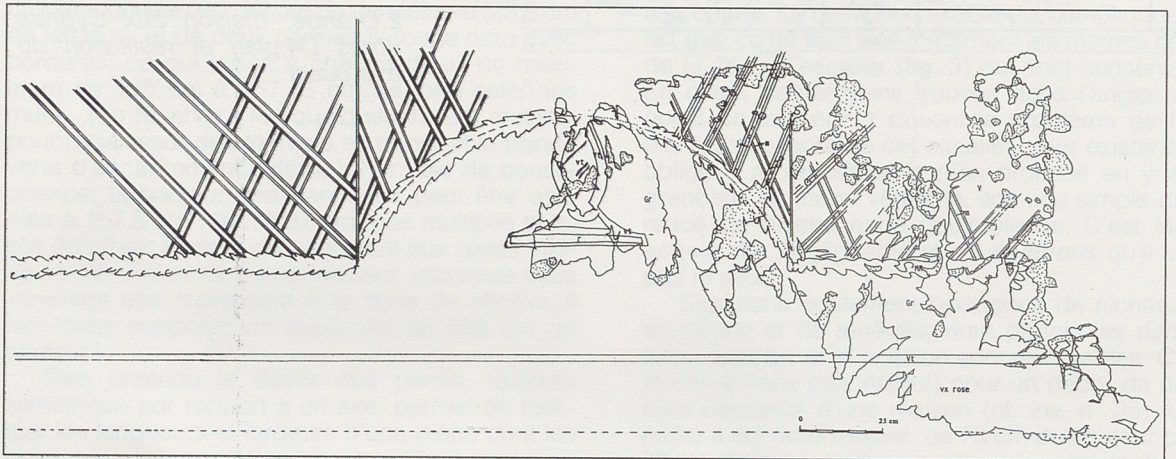
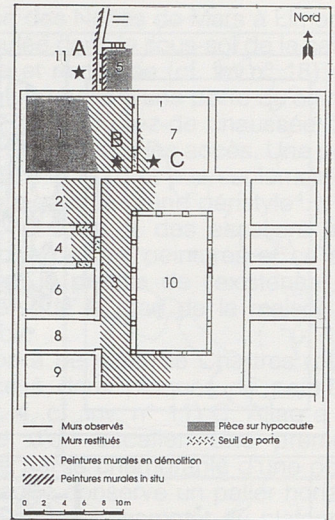
3- Les largeurs sont encore plus réduites pour le mur ouest car le panneau rouge de droite ne semble pas s'être continué au-dessus de la porte.

4- Comparer le plan de J.-P. Loustaud, dans DAL, 1992, pl. I et le même, après reconstitution des peintures, dans Aquitania, 11, 1993, fig. 2, p. 66.

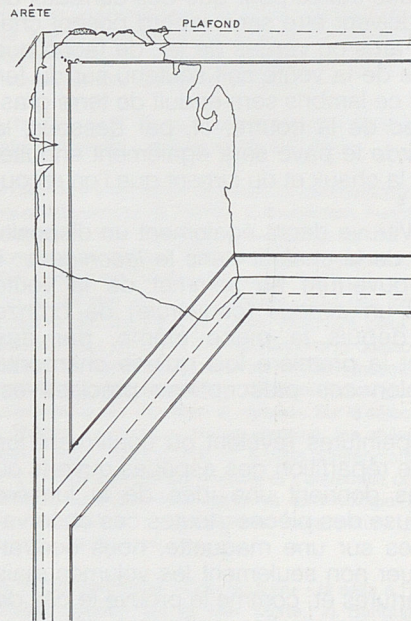
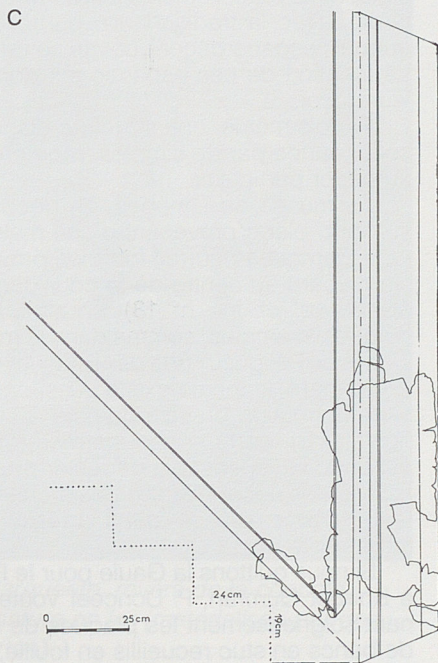
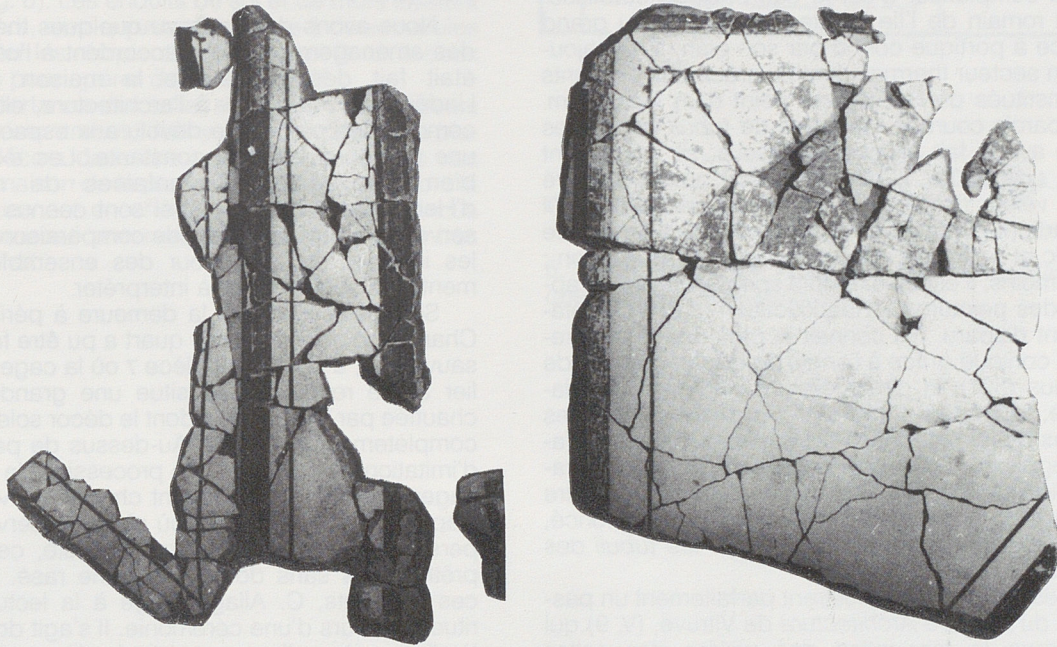
5- Cf. C. Allag et D. Joly, Les peintures murales romaines de Chartres (Eure-et-Loir), étude de quelques ensembles homogènes, Actes des séminaires de l'AFPMA, 1990-1991-1993, (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres), Revue archéologique de Picardie, numéro spécial, 10, 1995, p.169-187. Une troisième plaque avec un angle plus ouvert le long des marches supposées appartiendrait à une volée de l'escalier moins raide.

6- Cf. A. Barbet, Bolsena V, La maison aux Salles Souterraines, 2, Décors picturaux, Rome, 1985, Ecole française de Rome, suppl. 6, pl XLV.

3. Chartres, place des Epars,
 plan et restitution des décors principaux.



4. Chartres, place des Epars,
plaques de peintures de la cage d'un escalier.



Notre connaissance des systèmes de couverture des maisons s'est considérablement accrue depuis que les peintures en fragments sont prises en considération. Quantité de plafonds et de voûtes sont désormais connus, avec parfois des plans complexes. C'est le cas pour un établissement romain de l'île Sainte Marguerite. Au grand édifice à portique connu par son plan, il faut ajouter un secteur thermal identifié grâce aux éléments reconstitués du revêtement peint d'un *laconicum*. Les parois courbes tapissées de *tubuli* auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus, se combinent avec une voûte, à oculus central ouvert, décoré d'un *velum* fictif inédit. Il est vraisemblable qu'il appartient plutôt à une grande villa ou à un édifice public et sort donc de notre champ d'application ; néanmoins, il est un exemple spectaculaire de l'apport des peintures à l'identification d'un local totalement disparu. On connaît le profil de ce revêtement conique grâce à l'angle de départ du bord de l'oculus (30°), la circonférence : 600 cm de diamètre, la hauteur : 150 cm⁷. Au revers, il y a des barres de fer rayonnantes entre lesquelles la surface régulière implique la présence de briques trapézoïdales (fig. 5). Les joints d'étanchéité entre briques et fers est une argile marron rouge foncé, fine, sans impuretés, comme entre les *tubuli* des parois.

Ces observations illustrent parfaitement un passage du livre *De Architectura* de Vitruve, (V, 9) qui concerne la fabrication des voûtes des salles consacrées aux bains : «...si elles ne sont que de charpente, il faudra les garnir et lambrisser de poteries de cette manière. On fera des tringles ou des arcs de fer qu'on attachera à la charpente avec des crampons de fer ; on les placera assez près les uns des autres pour que des carreaux de poteries qui doivent être sans rebord posent chacun sur deux arcs ou verges de fer, de façon que tout le lambris de la voûte soit soutenu sur du fer. Le dessus de ce lambris sera enduit de terre grasse mêlée avec de la bourre, et, par dessous, la face qui regarde le pavé sera également enduite, mais avec de la chaux et du ciment que l'on recouvrira de stuc»⁸.

Plus loin, Vitruve décrit également un dispositif de régulation de la chaleur dans le *laconicum* : il s'agit d'une ouverture au sommet de la voûte contrôlée par un *clipeus* (couvercle) de bronze commandé, depuis la pièce même, par des chaînes. C'est la première fois qu'une charpente métallique selon ces prescriptions précises est retrouvée.

Ainsi, les peintures révèlent ou confirment les hypothèses de répartition des espaces ouverts ou couverts, elles donnent une idée de la lumière directe ou diffuse des pièces ; toutes ces observations, reportées sur une maquette, nous contraignent à restituer non seulement les volumes mais aussi les ouvertures et, comme le prouve le cas de l'île Sainte-Marguerite, elles apportent des don-

nées essentielles sur la destination de pièces dont rien d'autre n'a subsisté.

APPORT À LA DESTINATION DU LOCAL

Adéquation

Nous avons déjà entrevu quelques thèmes ou des aménagements qui s'accordent à l'usage qui était fait des pièces de la maison (fig. 3). L'adéquation du décor à l'architecture, elle-même commandée par le rôle dévolu aux espaces dans une demeure, est une constante. Les exemples, bien analysés, des centaines de maisons d'Herculanum et de Pompéi sont connus et nous servent souvent de points de comparaison lorsque les indices retrouvés pour des ensembles fragmentaires sont délicats à interpréter.

Si nous revenons à la demeure à péristyle de Chartres, dont à peine un quart a pu être fouillé en sauvetage, à côté de la pièce 7 où la cage d'escalier a été retrouvée, se situe une grande pièce chauffée par hypocauste dont le décor solennel est complètement inattendu. Au-dessus de panneaux d'imitation de marbres, une procession de personnages en dalmatique, tenant chacun un *volumen*, s'approche d'une tribune où n'est conservé qu'un personnage. Un seul visage subsiste, celui d'un prêtre d'Isis sans doute, au crâne rasé. D'après ces éléments, C. Allag, songe à la lecture d'un rituel au cours d'une cérémonie. Il s'agit donc bien là d'une pièce d'apparat dont le décor d'époque sévérienne reflète la personnalité de son commanditaire inconnu⁹.

Derrière ce salon, la pièce 11 appartient à une autre maison dont le décor en place, quasiment illisible, mais partiellement sauvé, révèle l'image d'un jardin, avec la traditionnelle barrière à croisillons, auquel l'espace décoré devait se rattacher (fig. 3). La fonction de ces espaces est donc révélée par leur décor.

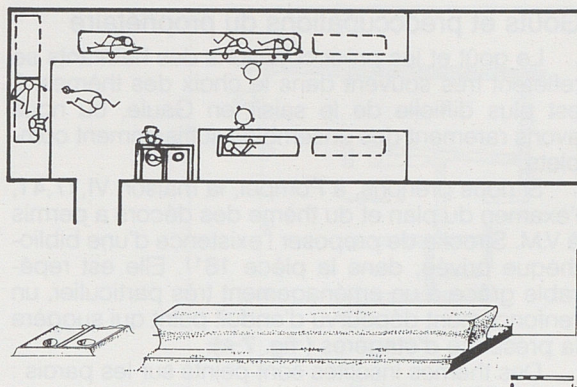
Parfois même, une structure disparue peut être soupçonnée par de simples fragments de peinture au décor particulier.

Au musée de Limoges, un décor de poissons sur fond blanc provenant d'une maison du boulevard Gambetta pourrait fort bien provenir d'un bassin disparu au centre de la cour dans laquelle il a été trouvé (cf. inv. n° 18). En effet, on en connaît d'autres exemples, comme dans la maison toujours inédite de Périgueux (rue des Bouquets, cf. inv. n° 26). Cependant, le thème existe aussi dans des pièces sans attribution précise comme à Lisieux, (centre hospitalier), en face des thermes (cf. inv. n°19). Il est donc indispensable de rester prudent et de lier l'étude des décors à celle des architectures afin de tenter d'aller plus loin dans la restitution des aménagements disparus.

Si nous quittons la Gaule pour le Proche-Orient, à Khirbet Qumrân, P. Donceel Voûte, en réexaminant soigneusement les plaques de banquettes et de bancs en stuc recueillis en fouille, a pu démon-

trer, à l'aide de particularités techniques et de la relecture des carnets de fouille, qu'il s'agissait des éléments de lits d'une salle à manger d'étage écroulée et non pas des tables et des bancs d'un *scriptorium*, comme on l'avait pensé précédemment (fig. 6). Les enduits de sol et de murs existent également, ainsi qu'une plateforme à deux cupules pour caler les récipients : un dressoir à vin à deux cratères pour opérer des mélanges¹⁰.

L'importance des salles en étage n'est d'ailleurs plus à démontrer et il faut y penser lorsqu'il y a plusieurs décors dans une seule pièce. C'est le cas pour la maison de la place Formigé à Fréjus dont la publication est en chantier et pour laquelle nous avons proposé une maquette de travail déjà très suggestive.



6. Khirbet Qumrân, restitution des banquettes du coenaculum de la salle 30.



5. Ile Sainte-Marguerite, revers de la coupole, traces de l'armature en fer (matérialisée par des bandes de carton)

7- G. Becq, le *laconicum* de Sainte-Marguerite. Enquête archéologique sur un couvrement à armature métallique du I^{er} siècle de notre ère, dans Actes des séminaires de l'AFPMA, 1990-1991-1993, (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres), Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 10, p. 205-208.

8- Traduct. de C. Perrault, édit. Balland de 1979. Le rapprochement entre observations et texte est dû à G. Becq.

9- Ce thème a fait l'objet de plusieurs communications au dernier colloque international de l'AIPMA à Amsterdam, Fonctionnal and spatial Analysis of Wall Paintings, Proceedings of the Fifth International Congress on Ancient Wall Painting, Amsterdam, 8-12 September 1992, edited by Eric M. Moormann, 1993. J'y ai examiné pour ma part le cas des décors de temples, celui des tombeaux, des boutiques et des thermes en Gaule, réservant celui de l'habitat privé beaucoup plus complexe. Sur cette importante question, voir A. Wallace-Hadrill, The Social Structure of the Roman Houses, PBSR, LVI, 1988, p. 43-97 et particulièrement p. 77-96 où il distingue «public» et «private» mais aussi «humble» et «grand». Sur la sélection des sujets, cf. A. Barbet, La peinture murale romaine, les styles décoratifs pompéiens, Paris, 1985, p. 205 sq. A cette différenciation qui découle de l'importance des pièces, s'ajoute et s'entremêle celle de leur usage, statique ou dynamique, selon la terminologie de D. Scagliarini Corlàita, Spazio e decorazione nella pittura pompeiana, dans Palladio, 23-25, 3-44.

10- P. Donceel-Voûte, «Coenaculum» - la salle à l'étage du *locus* à Khirbet Qumrân sur la Mer Morte, in Banquets d'Orient, Res Orientales, IV, 1992, p.61-84 et particulièrement la fig. 12.

Goûts et préoccupations du propriétaire

Le goût et les préoccupations des habitants se reflètent très souvent dans le choix des thèmes. Il est plus difficile de le saisir en Gaule, où nous avons rarement des ensembles suffisamment complets.

Si nous prenons, à Pompéi, la maison VI,17,41, l'examen du plan et du thème des décors a permis à V.M. Strocka de proposer l'existence d'une bibliothèque privée, dans la pièce 18¹¹. Elle est repérable grâce à un aménagement très particulier, un renforcement dépourvu d'enduit peint qui suggère la présence d'étagères (fig. 7 A).

Des thèmes insolites sont peints sur les parois : sur le mur est du fond, un personnage vêtu de blanc, couronné, se tient devant une exèdre garnie d'un banc sur lequel sont posées une *capsa* à droite et une lyre à gauche ; ce serait le portrait d'un poète (fig. 7 B). Sur le mur sud, un autre personnage en *pallium* et tunique, un *volumen* dans la main gauche et une crosse dans la main droite est sans doute un philosophe. V.M. Strocka rapproche la pièce de la description de la villa Laurentine que décrit Pline le Jeune (ep. 2,17,8).

Aucun nom ne peut être proposé pour les personnages, mais la destination de la pièce aménagée de façon précise, accordée à son décor, ne fait pas de doute. C'est la maison d'un lettré, d'un intellectuel assez fortuné.

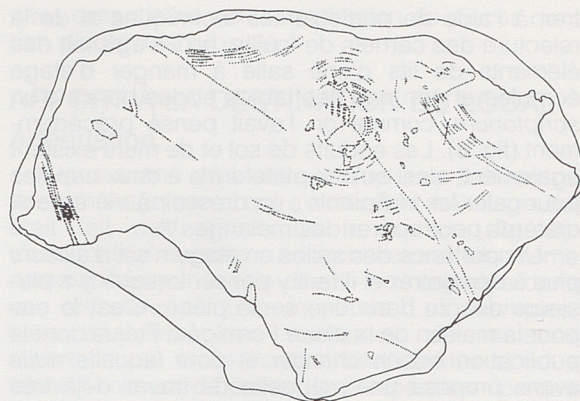
Dans la maison à portique de Narbonne, analysée par M. Sabrié, la distribution du décor dans les pièces suggère aussi un mode de vie défini et une fidélité à la romanité toute particulière, illustrée par cet étonnant décor de la salle K qui évoque un sacrifice au Génie de l'Empereur (et pour un autre exemple, voir pour Nîmes, l'article de M. Sabrié, infra p.186 ; cf. inv. n° 22 et 23,).

TÉMOIGNAGE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Les peintures portent des stigmates qui sont autant de renseignements sur la vie des habitants. Frottements, usures, révèlent parfois la place de meubles disparus. Ainsi à Baugy en Suisse, la trace d'un *fulcrum* (fig. 8), c'est-à-dire du dossier d'un lit, a été décelée par M. Fuchs¹².

L'importance des graffiti est à souligner, bien qu'ils ne reflètent généralement que des préoccupations assez triviales et monotones : essentiellement des exploits amoureux ou sportifs¹³. Mais lorsqu'ils portent une date, ou des noms, ils permettent de mieux situer le décor dans le temps. C'est le cas pour la maison de Sulla (XII) à Glanum : l'auteur du graffiti l'a inscrit en 32 av. n.è., tandis que l'un des noceurs de la maison des Nones de Mars à Limoges s'est vanté de sa bonne fortune en 235 av. n.è. (aux Nones de Mars).

Un autre indice intéressant pour rétablir des chronologies relatives est la présence de réfections qui sont évidemment très nombreuses. A Ephèse, une maison en porterait exceptionnelle-



8. Baugy, empreinte d'un fulcrum.

11- V.M. Strocka, Pompeji VI 17, 41: ein Haus mit Privatbibliothek, RM, 100, 1993, p. 321-351, pl. 65-75.

12- M. Fuchs, Ouverture sur la peinture viticole de Baugy romain, Archéologie suisse, 16, 1993, fig. 13, p. 125.

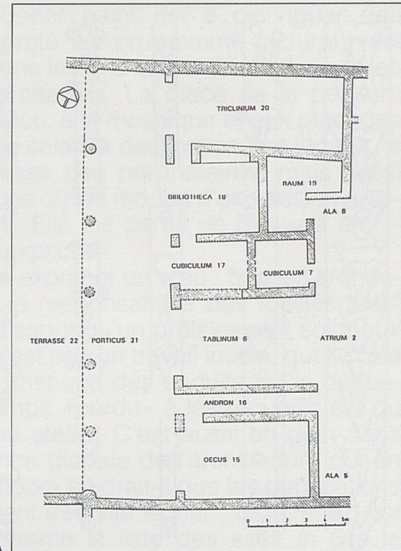
13- cf. A. Varone, Erotica pompeiana, Iscrizioni d'amore sui muri di Pompei, Rome, 1994.

14- V.M. Strocka, Die Wandmalerei der Hanghäuser in Ephesos, Forschungen in Ephesos, VIII/1, Vienne, 1977.

15- Sur cette question, voir la communication de W. Ehrhardt, Beseitigung und Restaurierung von Wanddekorationen Der Umgang der vier Pompejanischen miteinander, Actes à paraître du colloque de l'AIPMA à Bologne, septembre 1995.

16- Brève publication de F. Monier et G. Becq, dans A. Person, M. Renard, J. Tourenq, Données préliminaires sur la caractérisation minéralogique des mortiers support de peintures romaines- Fréjus- analyse géologique-, Actes des VIIIe Journées des Conservateurs-restaurateurs en Archéologie, Bordeaux, 4-5 juin 1992, p. 50-54.

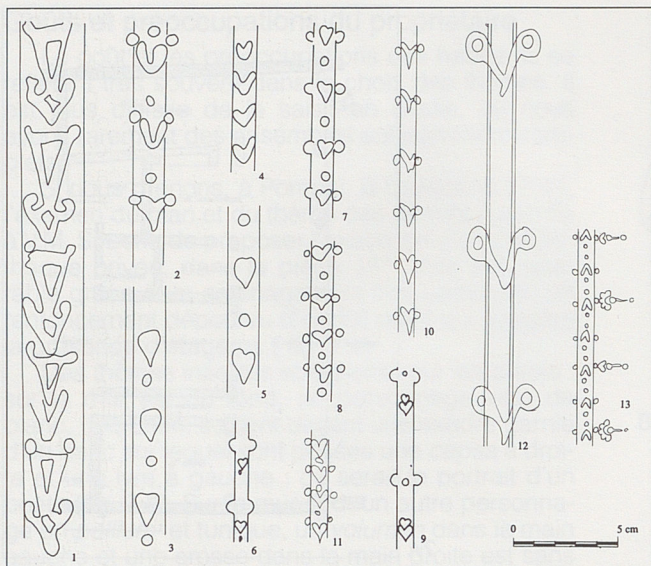
7. Pompéi, VI, 17, 41, plan de la maison à bibliothèque.



7A

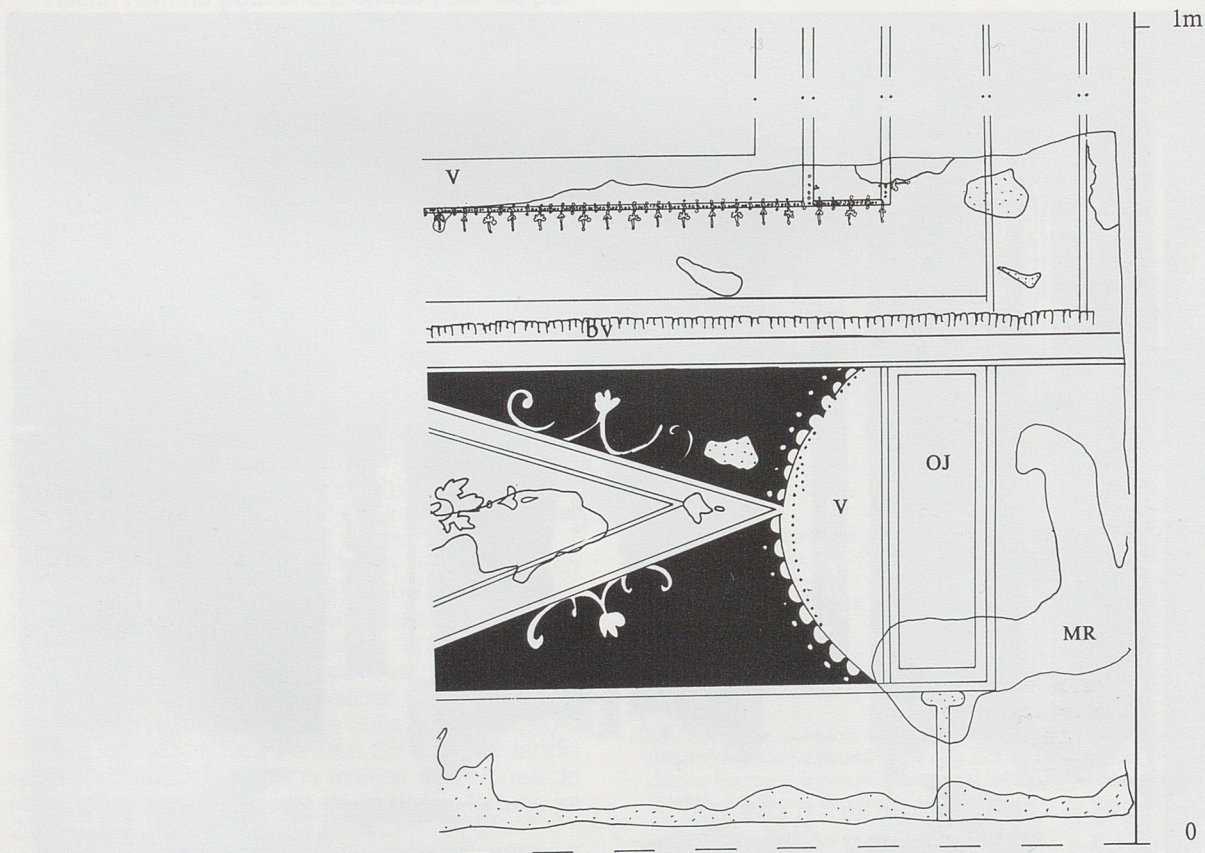
7B





10. Galons brodés du IIIe style pompéien final en peinture gallo-romaine :
- 1, 2, 3. Roquelaure, villa
 - 4. Bordeaux, allées de Tourny
 - 5. Champlieu, temple
 - 6 et 9. Soissons, rue P. Deviolaine
 - 10. Fréjus, place Formigé
 - 11. Avignon, rue Saint Agricole
 - 12. Metz, rue Marchant
 - 13. Périgueux, rue des Bouquets.

9. Périgueux, rue des Bouquets, salle 1, mur est.



ment sept¹⁴. Elles nous fournissent des indices de réaménagements successifs, de permanences ou de changements de goûts, de mode de vie immuable ou qui, au contraire, évolue¹⁵. Elles sont parfaitement lisibles, même lorsqu'elles ont été éliminées par une reprise et leurs traces infimes, bien que recouvertes, sont retrouvées au moment de la restauration lorsqu'on décape les couches de mortier, avec autant de soin qu'on le ferait pour des couches stratigraphiques. Nous en avons fait la démonstration pour la maison de Fréjus place Formigé. La pièce U, la plus belle de la maison, a bénéficié d'une réfection de la partie basse du décor¹⁶.

APPORT HISTORIQUE

Enfin, grâce à des fouilles plus fines et plus respectueuses des traces de décor peint et de tous les autres indices, le *corpus* des peintures datables s'est accru et la typologie s'est précisée. Désormais, pour certaines périodes, car il reste des zones d'ombre, il est possible de dater un décor à quelques dix ou vingt ans près.

Nous en avons démontré souvent l'intérêt. En voici un nouvel exemple, celui de la maison de la rue des Bouquets à Périgueux déjà mentionnée. Dans la salle 1, en réexaminant le décor en lumière rasante, j'ai pu retrouver, sous les interventions de restauration, la partie originale. On y voit très clairement un petit galon de coeurs et points au bord du panneau de zone moyenne (fig. 9). Il s'agit d'un motif typique (fig. 10) qui a été analysé précédemment dans toute une série de décors, publiés dans deux articles de *Gallia*¹⁷, sur la diffusion d'une mode typique de la fin du IIIe style pompéien, présente en Italie et en Gaule dans les années 30-40, avec parfois des cas de survivance, comme dans la villa S. Marco à Stabies, des années 50. On peut y ajouter l'exemple de Fréjus (place Formigé), celui d'Avignon, rue Saint-Agricol (aimablement communiqué par D. Carru) et celui de Périgueux. Cette belle *domus* de la rue des Bouquets, datée jusqu'à présent de la fin du Ier siècle, sur la foi de trouvailles céramiques, remonte donc, dans un de ses premiers états, aux années 30-40.

De même pour la maison de la place Formigé, où dans un premier temps P.-A. Février, M. Fixot et L. Rivet proposaient une destruction en 60. Cette hypothèse a été reconsidérée par la suite avec, entre autre argument, la date de la peinture de jardin refaite sur l'un des murs de la cour-atrium qui ne pouvait être assignée avant ces mêmes années 60. La destruction est probable, à mon sens, dans les années 80¹⁸.

En conclusion, il faudrait mener une réflexion sur la place du décor peint dans la maison : elle est variable selon le niveau socio-culturel des habitants et la destination de la demeure, mais elle a aussi évolué dans le temps. Dans les maisons

modestes, le décor peint est à distinguer des enduits de propreté. Le programme pictural n'est pas le même dans les grandes *villae* de luxe et les habitations des citadins. La place de la peinture par rapport au stuc, à la mosaïque et aux placages de marbres varie selon la destination des locaux, le goût et la richesse des propriétaires, mais aussi selon les époques où les modes d'expression artistiques changent. Elle fait partie de l'univers architectural qu'elle explicite.

Il me reste à exprimer un vœu : que les archéologues qui ont la responsabilité des fouilles aient bien présent à l'esprit qu'un prélèvement soigneux des peintures n'est pas un travail inutile, quelle que soit la valeur esthétique des enduits qu'ils découvrent, que le temps «perdu» à les recueillir est du temps gagné en atelier. C'est aussi un gain dans leur connaissance globale de l'architecture qui en était revêtue. Encore faudrait-il que les publications d'ensemble voient très vite le jour ; or le retard est considérable comme la liste des sites *in fine* le démontre. Il faudrait également que le décor peint, stucé ou mosaïqué, soit pris en compte dans le recensement du Centre national d'architecture urbaine de Tours.

17- A. Barbet, La diffusion du IIIe style pompéien en Gaule, *Gallia*, 40, 1982, 1ère partie, p. 53-82. *Ibid*, 41, 1983, 2ème partie, p. 111-165.

18- A. Barbet, Fréjus, place J. Formigé, la maison romaine. Le décor de jardin dans la cour-atrium, Actes des séminaires de l'AFPMA, 1990-1991-1993 (Aix-en-Provence, Narbonne, et Chartres), Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 10, 1995, p. 103-107.

Auteurs des illustrations

- C. Allag, fig. 3
- A. Barbet, fig. 4, 5, 7, 9, 10
- P. Donceel-Voûte, fig. 6
- M. Fuchs, fig. 8
- M.-H. Ghisdal, fig. 1, 2
- S. Groetembriil, fig. 1B
- D. Joly, fig. 3, plan
- J.-F. Lefèvre, fig. 1 A, 3
- G. Nicolas, fig. 1A
- Ph. Riffaud-Longuespé, fig. 2, 3

La fig. 7A est tirée de : V.M. Strocka, Pompeji VI 17, 41: ein Haus mit Privatbibliothek, RM, 100, 1993, fig. 1, p. 323.

LISTE DES PRINCIPALES MAISONS URBAINES A DÉCOR PEINT (FRANCE)*

Établie par C. Allag et A. Barbet

1- Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

Aire du Chapitre, maisons suburbaines, plusieurs pièces peintes, 2e moitié du 1er siècle Panneaux, candélabres, frises figurées.

Boulevard de la République, remblai, 1er siècle Panneaux, candélabres.

Enclos des Chartreux, *domus*, plusieurs pièces peintes, 1er siècle Faux marbres, colonnes, panneaux, candélabres, stucs. BARBET 1990.

2- Alésia (Côte d'Or)

Habitat, édifices publics, 1er - IIe siècle Panneaux, motifs ornamentaux, rinceaux, faux marbres. BARBET et *alii* 1977

3- Amiens (Somme)

Rue des Cordeliers, caisse d'Epargne, habitat urbain, fin 1er - début IIe siècle Panneaux, candélabres, animaux fantastiques.

Rue des Jacobins, habitat urbain, fin 1er-IIe siècle Panneaux, candélabres.

Rue Victor Hugo, habitat urbain, fin IIe siècle Candélabres schématiques. BARBET, DUGAST 1989, Actes AFPMA 1980.

4- Autun (Saône et Loire)

Rue de la Grille, *domus*, IIe siècle Plinthe, faux marbres.

Clinique du Parc, *domus*, s. d. Stucs. BARBET, DUGAST 1989.

Lycée militaire, habitat urbain, 1er siècle Panneaux, candélabres. Inédit.

5- Auxerre (Yonne)

Boulevard Vaulabelle, habitat urbain, 1er - IIe siècle Panneaux, candélabres, plinthe, course de char, nymphe, paysage idyllico-sacré, têtes de divinités. Inédit.

6- Besançon (Doubs)

Parking de la mairie, habitat et édifice public, plusieurs pièces peintes, 1er siècle Plafond, motifs ornamentaux. GELOT et *alii* 1992.

7- Béziers (Hérault)

Place de la Madeleine, habitat urbain, 1er - IIe siècle Candélabres avec animaux, stucs. SABRIE et *alii* 1993.

8- Bordeaux (Gironde)

Allées de Tourny, habitat urbain, remblai, fin 1er siècle av. n.è. début 1er siècle. Scènes idyllico-sacrées, candélabre avec figure, médaillon, décor à réseau.

Place C. Jullian, base peinte à guirlande.

Saint-Seurin, IIIe siècle, scène aquatique. BARBET 1985.

9- Bourges (Cher)

Résidence Maxime Lebrun, habitat urbain, plusieurs pièces peintes, 1er - IIe siècle Panneaux, candélabres.

Rue des Trois Maillets, habitat urbain, 2e moitié du 1er siècle Candélabre avec chasseur. Actes AFPMA 1995.

10- Carhaix, (Finistère)

Rue de l'Aqueduc, IIe siècle Motifs ornamentaux ; décor de nymphée à incrustations de coquillages. Actes AFPMA 1985.

11- Chartres (Eure-et-Loir)

Place des Epars, *domus*, plusieurs pièces peintes, fin IIe siècle Panneaux, candélabres, stucs ; faux marbres, grande scène cultuelle.

Place de la République, remblai, IIe siècle Plinthe, panneaux.

Faubourg Guillaume, remblai, 1er siècle Panneaux, candélabres ; plafond à réseau.

Grandes Filles Dieu, fin du IIe s. - début du IIIe siècle ? Plafond à réseau. Actes AFPMA 1995.

12- Château-Roussillon (Pyrénées Orientales)

Ruscino, habitat urbain, fin 1er siècle av. n.è. - début IIe siècle Architectures en trompe-l'oeil, candélabre avec sphinge. SABRIE et *alii* 1993.

13- Clermont-Ferrand (Puy de Dôme)

Rue Audollent, habitat urbain, début 1er siècle Plinthe géométrique, candélabres, stucs. BARBET 1987.

14- Corseul (Côtes d'Armor)

Champ-Mulon, *domus*, thermes, 1er - IIe siècle Panneaux, candélabres, décor de nymphée à incrustation de coquillages. Inédit.

15- Epiais-Rhus (Val d'Oise)

Domus, remblai, IIe siècle Figure en médaillon. DEPRAETE-RE-DARGERIE 1985.

16- Fréjus (Var)

Place Jules-Formigé, *domus*, plusieurs pièces peintes, Ier siècle Plinthes, faux marbres, panneaux, candélabres ; vue de jardin avec arbres et oiseaux. Actes AFPMA 1995.

17- Ile Sainte Marguerite (Alpes Maritimes)

Habitat, thermes, remblai, plusieurs pièces peintes. IIe siècle av. n.è., Ier siècle, Dauphins, stucs ; panneaux, figures, coupole à velum. Actes AFPMA 1995.

18- Limoges (Haute-Vienne)

Rue Vigne-de-Fer, 2e moitié du Ier siècle Panneaux, candélabres, animaux, têtes d'Amours. BASSIER 1973, BARBET 1974.

Rue des Récollets, "maison des Nones de Mars", 1e moitié du Ier siècle Frise avec échassiers, prédelle au canard, candélabre, graffiti, épigraphes datés 235. LOUSTAUD et *alii* 1993.

Boulevard de la Corderie, habitat. Décor à réseau. LOUSTAUD et *alii* 1988.

Rue de l'Hôpital, Ier siècle Stucs.

Boulevard Gambetta. Poissons ; décor à réseau. Inédit.

19- Lisieux (Calvados)

Centre hospitalier, thermes, habitat, plusieurs pièces peintes, fin du IIe siècle Panneaux, candélabres ; poissons ; Muses, architectures ; plafonds à réseau. ALLAG, BARBET 1982. ALLAG, BARBET 1994.

20- Lyon (Rhône)

Propriétés des Lazaristes. Fragments avec profil de Mercure.

Hauts de Saint-Just, habitat. Panneaux, figures.

Saint-Pierre-de-Vaise. Architectures avec natures mortes. DELAVAL et *alii* 1995.

Rue des Farges, habitat, Ier siècle av. n.è. - Ier siècle Panneaux, candélabres, Muse. LE BOT et *alii* 1984, 1986, 1995.

Clos de la Solitude, colline de Fourvière, maison à hypocauste, IIe siècle, plinthe avec poissons, canards, hippocampe, chien et coq. GRUYER 1967.

21- Metz (Moselle)

Le Pontiffroy, début IIe siècle Panneaux, figures. Journées d'étude 1982.

Rue de la Glacière, habitat urbain, début IIe siècle Plafond à réseau. BARBET, DUGAST 1987.

Rue Marchant, *domus*, avant le milieu du Ier siècle. Candélabres, vignettes. HECKENBENNER 1987.

22- Narbonne (Aude)

Clos de la Lombarde, maisons, nombreuses pièces peintes, Ier-IIe siècle Plinthes géométriques, panneaux, candélabres, tableautins ; plafonds figurés ; feuillages, figures volantes ; architectures, grandes figures de Génie et Victoire, buste de divinités. SABRIE et *alii* 1987, 1993.

Rue Cuvier, fin IIe - début IIIe siècle Motifs ornementaux. SABRIE 1989.

23- Nîmes (Gard)

Jardins de l'Empereur, début Ier siècle Panneaux, faux marbres.

Fontaine des Bénédictins, *domus*, IIe siècle Architectures, candélabres, animaux fantastiques.

Rue Saint-Laurent, habitat, 1e moitié du Ier siècle av. n.è. Bases de pilastres.

Villa Roma, habitat, milieu du Ier siècle Panneaux, tableau mythologique, scènes burlesques. SABRIE et *alii* 1993.

Propriété Solignac, habitat, fin du Ier - début du IIe siècle Plinthes, panneaux.

24- Orange (Vaucluse)

Rue de l'Hôpital, habitat urbain, milieu Ier siècle Panneaux, candélabres. Inédit.

Cours Pourtoulle, habitat urbain, s.d. Décor à réseau, graffiti. Inédit.

25- Paris (Seine)

Rue de l'Abbé de l'Épée, habitat, remblai, IIe-IIIe siècle ? Plafond à réseau ; décor à coquillages, scène figurée, stucs.

Rue Amyot, habitat, milieu du IIe siècle Plinthe, panneaux, architectures.

Rue Saint-Jacques, habitat, remblai, IIe siècle ? Divers fragments, paysage idyllico-sacré. BARBET, DUGAST 1987, ERISTOV 1978, ERISTOV et *alii* 1985, 1994, Kölner Jahrbuch, 1991.

26- Périgueux (Dordogne)

Rue des Bouquets, *domus*, Ier -IIe siècle Plinthe géométrique, poissons ; graffiti épigraphes et figurés. Inédit.

Rue M. Féaux, "cave Pinel", 1ère moitié du Ier siècle Panneaux, candélabres, motifs ornementaux. BARBET 1982.

Terrain de M. Lestrade, remblai. Gladiateurs. Actes AFPMA 1987.

Boulevard de Vésone, Ier siècle Candélabre, faux marbre. Inédit.

Avenue Bertran de Born, fin Ier siècle Plinthe décorée. Inédit.

27- Reims (Haute-Marne)

Porte Bazée, habitat, IIe siècle Panneaux, figure.

Rue Raymond Guyot, habitat urbain, remblai, fin Ier - IIe s. Motifs ornementaux, figures. Actes AFPMA 1988.

Parking Chanzy-Libergier, *domus* à péristyle. IIe-IIIe siècle. Paysage, scène figurée.

Rue des Capucins-rue Boulard, habitat urbain, IIe siècle Plafond, figures, petits Amours, architectures. Actes AFPMA 1990-1991-1993.

28- Rouen (Seine et Marne)

Place de la Haute-Vieille-Tour, début IIe siècle Faux marbres. Journées d'étude 1982.

29- Saint-Marcel (Indre)

Argentomagus, habitat, temples, Ier - IIe siècle Divers fragments, stucs, peinture à graffiti in situ. Actes AFPMA 1990-1991-1993.

30- Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Glanum, habitat, plusieurs *domus*, Ier siècle av. n.è. Faux marbres, architectures. BARBET 1974A, 1990.

31- Saintes (Charente Maritime)

Rue Daniel Massiou, remblai, s.d. Scène parodique, enseigne ?
Rue A. Delage, "Ma Maison", 1er siècle Candélabre avec sirène ; sphinge. ALLAG 1981, 1988.

32- Soissons (Aisne)

Rue du Général Pille, habitat urbain, début IIe siècle Figure.
Rue Paul Deviolaine, habitat urbain, plusieurs pièces peintes, 1er siècle Plinthes à feuillages, plinthes à faux marbres ; panneaux, candélabres, rinceaux, guirlandes, architectures, figures fantastiques, divinités. DEFENTE 1987, 1990, Actes AFPMA 19910-1991-1993.

33- Strasbourg (Bas-Rhin)

Place Saint-Thomas, habitat urbain, 1er - début IIe siècle
Panneaux, scène bachique, Jugement de Paris.

Place Kléber, habitat urbain, fin 1er - début IIe siècle
Panneaux, candélabres, scènes mythologiques. FORRER 1927.

34- Vaison-la-Romaine (Vaucluse)

La Villasse, maison des Animaux Sauvages, fin 1er siècle In situ. Plinthe, prédelle avec animaux. BARBET, DUGAST 1989.

Puymin, Prétoire, fin 1er siècle *In situ*. Plinthe, panneaux.

Près de la cathédrale, habitat, 1er siècle Plinthe à écailles, panneaux, figures volantes, graffiti de gladiateurs. ALLAG et *alii* 1982, LIOU et *alii* 1975

La Villasse Nord, habitat, imitations de marbres. BELLET et *alii* 1990.

35- Vienne (Isère)

Prov. inc. : "Paroi du Globe"; 1er siècle. Candélabre avec figure, satyre. BARBET, DUGAST 1989.

"Les Nymphéas", *domus*, 1ère moitié du 1er siècle Plinthe avec échassiers, candélabres avec grotesques. PELLETIER et *alii* 1981.

Place Saint Pierre, 1ère moitié du 1er siècle Candélabre. BARBET 1982.

Saint-Romain-en-Gal, maison des Dieux Océan, décors d'époques diverses 1er siècle av. n.è.-IIe siècle, imitations de marbres, candélabres. DESBATS et *alii* 1994.

Inventaire réalisé d'après les ouvrages suivants :

ALLAG 1981 : ALLAG (C.) dans Recherches Archéologiques à Saintes en 1979-1980 ; MAURIN Louis [éd].- Saintes, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1981.

ALLAG, BARBET 1982 : ALLAG (C.) et BARBET (A.), La peinture murale romaine de la Picardie à la Normandie, Paris 1982, catalogue de l'exposition 1982-1984.

ALLAG et *alii* 1987 : ALLAG (C.), BARBET (A.), GALLIOU (F.), KROUGLY (L.).- Peintures romaines, Musée de Vaison-la-Romaine, guide catalogue. Vaison-la-Romaine, 1987.

ALLAG 1988 : ALLAG (C.) et DARMON (J.-P.), Décors de murs et de sols de la zone 10 dans les fouilles de "Ma Maison", Etudes sur Saintes antique, Aquitania, supplément 3, 1988, p. 73-80.

ALLAG, BARBET 1994 : ALLAG (C.), BARBET (A.), Thermes et maisons de l'hôpital, les peintures murales, Lisieux avant l'an mil, catalogue de l'exposition des Musées de Lisieux, 25 juin-29 août 1994.

BARBET 1974A : BARBET (A.).- Recueil général des peintures murales de la Gaule, I, Narbonnaise, fasc. 1, Glanum, 27e supplément à Gallia, Paris, 1974.

BARBET 1974B : BARBET (A.), Peintures murales de Mercin-et-Vaux, étude comparée, Gallia, 32, 1974, p. 107-135, 1ère partie.

BARBET 1975 : BARBET (A.), Peintures murales de Mercin-et-Vaux, étude comparée, Gallia, 33, 1975, p. 95-115, 2ème partie.

BARBET 1982 : BARBET (A.), La diffusion du IIIe style pompéien en Gaule, Gallia, 40, 1982, 1ère partie, p. 53-82.

BARBET 1983 : BARBET (A.), La diffusion du IIIe style pompéien en Gaule, Gallia, 41, 1983, 2ème partie, p. 111-165.

BARBET 1985 : BARBET (A.), Peinture murale romaine à Bordeaux, dans Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires AFPMA 1982-1983, BAR International Series, 240, 1985, p. 89-112.

BARBET 1987 : BARBET (A.) La diffusion des 1er, IIe et IIIe styles pompéiens en Gaule, dans Pictores per Provincias, Aventicum V, dans Cahiers d'archéologie romande n°43, Avenches, 1987, p. 7 à 27.

BELLET et *alii* 1990 : BARBET (A.) Peintures murales du site de Pommerol à Vaison-la-Romaine, dans M.-E. Bellet et *alii*,

Nouvelles observations sur l'habitat gallo-romain à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), RAN, 23, 1990, annexe 3, p. 105- 113.

BARBET 1990 : BARBET (A.), Les peintures de Glanum : une relecture, Gallia, 47, 1990, p.103-134.

BARBET 1992 : BARBET (A.), Relations entre l'architecture et la peinture murale romaine ; quelques réflexions, dans I Coloquio de Pintura mural romana en Espana, Valence, 1992, p. 35-42.

BARBET 1993 : BARBET (A.), Peintures murales en relation avec la fonction des pièces en Gaule. Bâtiments religieux, publics ou commerciaux, habitat privé, dans Functional and Spatial Analysis of Wall Painting, Amsterdam, 8-12 september 1992, édité par Eric M. Moormann, Leyde, 1993, p.9-17, et p. 269.

BARBET et *alii* 1977 : BARBET (A.), LE BOT (A.), MAGNAN (D.), DAVREU (Y.), Peintures murales d'Alésia, l'hypocauste n° I, Gallia, 35, 1977, p. 173-199.

PELLETIER et *alii* 1981 : BARBET (A.), Les peintures murales en place aux Nymphéas dans PELLETIER (A.), SAVAY-GUERAZ (H.), BARBET (A.) CANAL (A.), LANCHA (J.), Découvertes archéologiques récentes à Vienne (Isère), In : Fondation Eugène Piot, Monuments et Mémoires, 1, 64, 1981, p. 17-140.

BARBET, SAVARIT-DUBBICK 1983 : BARBET (A.), SAVARIT-DUBBICK (M.-O.), Peinture murale romaine en Gironde, exposition 20 mai-30 décembre 1983, Bordeaux, 1983.

Actes AFPMA 1987 : BARBET (A.), GUIRAL-PELEGRIN (C.), NUNES PEDROSO (R.), Aix-en-Provence, les fouilles de l'Aire du Chapitre (Salles 2 et 5), dans Peinture murale romaine, Actes du Xème séminaire de l'AFPMA, Vaison-la-Romaine, 1/2/3 mai 1987. Paris. Vaison-la-Romaine 1989.

BARBET, DUGAST 1989 : BARBET (A.) et DUGAST (J.), Peintures gallo-romaines dans les collections publiques françaises, Bulletin de liaison du Centre d'étude des peintures murales romaines, n° 8.

BASSIER 1973 : BASSIER (C.), Sauvetage des peintures murales antiques de la rue Vigne-de-Fer à Limoges., dans Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, 100,1973, p. 27-106.

BERARD et *alii* 1990 : BERARD (G.), DE LUCA (B.), LANDURE (C.), et collab., Les fouilles de l'enclos des Chartreux, de l'Antiquité au XVIIème siècle, Documents d'Archéologie Aixoise 5, Aix-en-Provence 1990.

BOIRON et *alii* 1986 : BOIRON (R.), LANDURE (C.), NIN (N.), Les fouilles de l'Aire du Chapitre, Documents d'Archéologie Aixoise 2, Aix-en-Provence, 1986.

CLITY-BAYLE 1989 : CLITY-BAYLE (C.), Peinture murales romaines inédites de Gironde, Aquitania, 1, 7, 1989, p. 96-117.

DEPRAETERE-DARGERER 1985 : DEPRAETERE-DARGERER (M.), Note sur la découverte d'une peinture murale à Épias-Rhus, Actes du Colloque de Valenciennes, Revue du Nord, 1, 67, 1985, p. 63-74

DEFENTE 1987 : DEFENTE (D.), Peintures murales romaines de Soissons, dans *Pictores per Provincias, Avenicum V*, dans Cahiers d'archéologie romande n°43, Avenches, 1987, p. 167-180.

Actes AFPMA 1988 : DEFENTE (D.) Représentations figurées de quelques sites en Picardie, dans La peinture murale romaine dans les provinces du nord, Actes du XIe Séminaire de l'AFPMA, Reims, 30 avril-1er mai 1988, Revue archéologique de Picardie, 1-2, 1990, p. 41-73.

DELAVAL et *alii* 1995 : DELAVAL (E.), BELLON (C.), CHASTEL (J.), PLASSOT (E.), TRANOY (L.), et *collab.*, Vaise un quartier de Lyon antique, DARA, 11, 1995.

DESBATS 1994 : DESBATS (A.), LEBLANC (O.), PRISSET (J.-L.), SAVAY-GUERRAZ (H.), TAVERNIER (D.), et *collab.*, La Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en Gal, 55ème supplément à Gallia, Paris, 1994.

ERISTOV 1978 : ERISTOV (H.), Les enduits peints d'époque gallo-romaine découverts rue l'Abbé-de-l'Épée, Cahiers de la Rotonde, 2, 1978, p. 13-29.

ERISTOV et *alii* 1985 : ERISTOV (H.), DE VAUGIRAUD (S.), Peintures murales de la rue Amyot à Paris, 5e, Cahiers de la Rotonde, 8, 1985, p. 1-129.

ERISTOV et *alii* 1994 : ERISTOV (H.), DE VAUGIRAUD (S.), MARQUIS (P.), BLANC (P.), Les peintures murales gallo-romaines du 12 rue de l'Abbé de l'Épée, Cahier de la Rotonde, 15, 1994.

FÉVRIER et *alii* 1988 : FÉVRIER (P.-A.), FIXOT (M.) et RIVET (L.), Au coeur d'une ville épiscopale, Fréjus, Fréjus, 1988.

FORRER 1927 : FORRER (R.), Strasbourg-Argentorate, 1927.

GELOT et *alii* 1992 : GELOT (J.), ALLAG (C.) et CHOEL (F.), Le tapis minéral ; des murs au plafond, le décor peint, dans Les fouilles du parking de la mairie à Besançon, 23 mai-5 oct. 1992, Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 1992.

GRUYER 1967 : GRUYER (J.), Découverte de fresques romaines à Lyon, Actes du 92e congrès national des Sociétés Savantes, Strasbourg, Colmar, 1967.

HECKENBENNER et *alii* 1987 : HECKENBENNER (D.), PÉRICHON (D.), Peintures murales de la rue Marchant à Metz, *Pictores per Provincias*, 1987.

LE BOT et *alii* 1984 : LE BOT (A.), BODOLEC (M.-J.), Rhône-Alpes, vers une typologie régionale, dans Les Dossiers de l'Archéologie, 89, 1984, p. 35-40.

LE BOT et *alii* 1986 : LE BOT (A.), BODOLEC (M.-J.), dans, Jadis, rue des Farges : archéologie d'un quartier de Lyon Antique, Catalogue d'exposition, Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, 22 Nov-2 Mars 1986.

LIQUET et *alii* 1976 : LIQUET (B.), DENIAUX (E.), BARTAUD-GALLIOU (F.), Trouvailles de l'été 1975 à Vaison-la-Romaine, Revue Archéologique de Narbonnaise, 1976, p. 252-260.

LOUSTAUD et *alii* 1988 : LOUSTAUD (J.-P.), CARRION (I.), et *collab.*, Le décor peint d'une habitation gallo-romaine incen-

diée à la fin du IIIe siècle boulevard de la Corderie à Limoges, Bull. Soc. arch. et hist. du Limousin, CXV, 1988, p.7-44.

LOUSTAUD 1992 : LOUSTAUD (J.-P.), Les fouilles du jardin "des Récollets de Sainte-Valérie" à Limoges, 2ème partie : la maison des Nones de Mars, Travaux d'archéologie limousine, 12, 1992.

LOUSTAUD 1993 : LOUSTAUD (J.-P.), BARBET (A.), MONIER (F.), Les peintures murales de la maison des Nones de Mars à Limoges, Aquitania, XI, 1993, p. 63-111.

SABRIE et *alii* 1987 : SABRIE (M. et R.), SOLIER (Y.), La maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale, Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 16, Paris, 1987.

SABRIE 1985 : SABRIE (R. et M.), Décorations murales de Nîmes romaine, dans Revue Archéologique de Narbonnaise, 1, 18, 1985, p. 289-313.

SABRIE et *alii* 1993 : SABRIE (M. et R.), et *alii.*- Peintures romaines en Narbonnaise. Catalogue de l'exposition du Musée du Luxembourg, Paris, 5 avril - 9 juillet 1993.

SABRIE 1989 : SABRIE (M. et R.).- Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne, Revue Archéologique de Narbonnaise, 22, 1989, p. 191-235.

SABRIE 1991 : SABRIE (M.), DEMORE (M.) et *alii.* Peintures romaines à Narbonne, décorations murales de l'antique province de Narbonnaise, Catalogue d'exposition, Narbonne, 1991.

ACTES DES SEMINAIRES ET COLLOQUES

- Séminaires 1979 :
Peinture murale en Gaule, Actes du séminaire 1979, Lyon 20-21 février ; Narbonne, 30 avril-1er mai ; Paris-Soissons, 1er-2 novembre. Publication du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, n° 9, Dijon, 1980.

- Séminaire 1980-81 :
Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires de Limoges (1980) et Sarrebourg (1981). *Studia Gallica I*, Presses universitaires de Nancy, 1984.

- Séminaire 1982-1983 :
Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires AFPMA 1982-1983, Lisieux, 1-2 mai 1982, Bordeaux 21-22 mai.; Oxford, BAR International Series 240, 1985.

- Séminaire 1984 :
Les enduits peints gallo-romains dans le Nord de la France. Actes du colloque de Valenciennes, 29-30 avril 1984. Revue du Nord, LXVII, 264, 1985.

- Séminaire 1985 :
Les peintures murales antiques ; restitution et iconographie. Actes du IXe séminaire de l'AFPMA, Paris, 27-28 avril 1985. DAF, 10, Paris, 1987.

- Séminaire 1987 :
Peinture murale romaine, Actes du Xème séminaire de l'AFPMA, Vaison-la-Romaine, 1-3 mai 1987. Paris. Vaison-la-Romaine 1989.

- Séminaire 1988 :
La peinture murale romaine dans les provinces du Nord, Actes du XIe Séminaire de l'AFPMA, Reims, 30 Avril-1er Mai 1988, Revue Archéologie de Picardie, n° 1/2, Amiens, 1990.

- Séminaires 1990-1991-1993 :
Actes des XIe, XIIe et XIIIe séminaires de l'AFPMA, Aix-en-Provence, Narbonne, Chartres, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 10, Amiens, 1995.

- Journée d'études 1981 :
Roman provincial wall Painting of the Western Empire. Actes
d'une journée d'études, Cambridge, 1981, BAR,
International Series, 140, 1982.
- Journée d'études 1982 :
Actes des journées d'études de Paris, septembre 1982,
BAR, International Series, 165, 1983.
- Pictores per provincias 1987 :
Pictores per Provincias, (Actes du 3ème colloque interna-
tional sur la peinture murale romaine provinciale).Aventicum V,
Cahiers d'Archéologie romande n° 43, Association Pro
Aventico, Avenches, 1987.
- Kölner Jahrbuch 1989 :
Internationales Kolloquium zur römischen Wandmalerei in
Köln (20-23 septembre 1989). Kölner Jahrbuch für Vor- und
Frühgeschichte, 24, 1991.
- Functional and Spatial Analysis 1992 :
Functional and Spatial Analysis of Wall Painting,
Proceedings of the Fifth International Congress on Ancient
Wall Painting, Amsterdam, 8-12 September 1992, edited by
Eric M. Moormann, 1993.

* Autres signalements recensés par H. Eristov dans Apelles,
Bulletin de l'Association Internationale pour la peinture mura-
le antique (AIPMA), fasc. n°1 et 2.